

POUR LEILA

Le 18 janvier 2016, la jeune photographe et vidéaste franco-marocaine Leila Alaoui succombait à Ouagadougou, au Burkina Faso. Elle figure malheureusement parmi les trente victimes innocentes de l'attentat terroriste perpétré par des djihadistes du Sahel visant un grand hôtel et un café du centre-ville principalement fréquentés par des étrangers. Vivant entre Marrakech, Beyrouth – où elle a fondé un centre d'art contemporain avec son compagnon libanais Nabil Cnaan – et Paris, elle était présente, ce jour fatal, à Ouagadougou afin de réaliser un reportage pour *Amnesty International*.

L'émoi, dans le milieu artistique marocain, a été considérable. Plusieurs magazines l'ont présentée en Une ; la 6^e édition de la Biennale de Marrakech, organisée du 24 février au 8 mai 2016, lui a été dédiée ; ses proches – en particulier Christine, sa mère – ont décidé de perpétuer sa mémoire dans le cadre d'une fondation consacrée à ses œuvres. En France, en décembre dernier, Audrey Azoulay, la ministre de la Culture, l'a décorée, à titre posthume, du grade de commandeur des Arts et des Lettres.



Outre sa beauté et son immense talent, son engagement pour les « perpétuels laissés-pour-compte » lui a apporté non seulement une reconnaissance professionnelle mais une très vive sympathie de nombre de ceux qui l'ont rencontrée. La dernière fois que je l'ai vue – en décembre 2015, à Paris –, nous avions évoqué la parution d'un dossier sur sa démarche dans la revue *Art Absolument*.

À 33 ans, Leila a déjà une œuvre mémorable à la croisée du documentaire et des arts plastiques contemporains. Son premier reportage, *No pasara*, s'immerge dans le rêve de jeunes Marocains qui souhaitent venir en Europe pour se construire une vie meilleure. Comme elle l'a écrit : « Ces images sont un témoignage de leurs réalités et de leurs illusions, car si la possibilité de brûler les frontières demeure incertaine, beaucoup finissent par brûler leur identité, leur passé et souvent leur vie. » L'une de ses dernières œuvres, la vidéo *Crossings*, transmet l'épreuve existentielle et le désir de survie des migrants sub-sahariens qui quittent, le plus souvent contraints et forcés, leur terre. En plans successifs, diffusés simultanément sur trois écrans, Leila « recrée oniriquement le parcours des migrants à partir du moment où ils quittent leur pays jusqu'à ce qu'ils arrivent au Maroc ». Sa série intitulée *Les Marocains* – produite avec un studio mobile installé place Djemaa el-Fna, à Marrakech – donne à voir les portraits de la diversité des communautés populaires du Maroc à travers des portraits subjectifs d'une grande dignité et d'une grande beauté.

Résister, combattre la barbarie toujours menaçante, par définition nihiliste puisque fascinée par la pulsion de mort, passe – entre autres – par le sentiment esthétique qui, lui, rend hommage aux puissances de vie qui exhaussent l'humanité.

L'œuvre de Leila Alaoui en est l'un des témoignages qui perdure. ■

Pascal Amel









Crossings. 2013.





De gauche à droite :
Les Marocains, femme berbère, 2011. / *Les Marocains, Souk de Boumia, Moyen-Atlas*, 2011. / *Les Marocains, Khamlia, Sud du Maroc*, 2011.

LEILA ALAOUI EN QUELQUES DATES

Née en 1982 à Paris.
Décédée en 2016 à Ouagadougou.
Son travail est représenté par la Galleria Continua.

À venir

Février-mars 2017

Exposition de la série *Natreen* dans le cadre de *Dignités*, Théâtre Le Liberté, Toulon

Mars-avril 2017

Projection de l'installation vidéo *Crossings* dans le cadre de *Metropolis / Afriques Capitales*, La Villette, Paris

Principales expositions

- 2016 • *Essentiel Paysage*, MACAAL, Marrakech
- *10^e Rencontres Internationales de la Photographie*, Institut de Fès
- *Je te pardonne*, Galleria Continua, Les Moulins

2015 • *Biennale des photographes du monde arabe*, Maison Européenne de la Photographie, Paris

2014 • *Festival Photomed*, Sanary-sur-Mer

2012 • *Biennale de Marrakech* de 2012 à 2014

2011 • *Rencontres de la photographie*, Arles

